

HOLYSHIT !



REVUE DE PRESSE

Service de presse Zef : 01 43 73 08 88 - contact@zef-bureau.fr

Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37

Assistée de Clarisse Gourmelon : 06 32 63 60 57

www.zef-bureau.fr

Journalistes venu.es

Théâtre La Reine Blanche

Du mardi 13 février au samedi 23 mars 2024

Presse écrite

Kilian Orain

Mathieu Perez

Télérama

Le Canard enchainé

Presse Web

David Rofé Sarfati

Marie Plantin

Anne-Claude Ambroise-Rendu

Guillaume d'Azemar de Fabregues

Philippe Person

Catherine Belkhodja

CultNews

Sceneweb

Culture-Tops

Je n'ai qu'une vie

Froggy Delight

Revue TK21

Presse Audiovisuelle

Jennifer Gaudu

Radio Campus - Scène ouverte

Killian Orain le 6 mars 2024

Holyshit!

De et par Sarah Marcuse. Durée : 1h15. Jusqu'au 23 mars, 21h (jeu., mar.), 20h (sam.), Théâtre de la Reine-Blanche, 2 bis, passage Ruelle, 18^e, 01 40 05 06 96. (10-20€).

TT **Enfant**, Sarah Marcuse tenait des journaux intimes. Aujourd'hui, la comédienne affiche une cinquantaine sereine. À côté d'une pile de livres et non loin d'une table, elle attend pourtant plusieurs minutes avant d'évoquer le thème de son spectacle. L'inceste n'est pas un sujet à lâcher « comme ça »... Par des détours (petits personnages et pierres alignés sur la table, évocation du mysticisme, de la transe, qui ont marqué son cheminement...) et des allers-retours entre l'enfance et l'âge adulte, l'actrice tisse un récit fort, émouvant et porteur d'espérance.

Déshabiller l'inceste



© Dominique Vallès

Dans un monologue qui jamais ne plombe mais explose en tous sens de la pulsion vitale de son autrice, Sarah Marcuse témoigne de l'inceste vécu enfant. *Holyshit !* fait le choix du mouvement permanent pour transcender son sujet mais ne l'évite pas pour autant. Un équilibre subtil qui ne tait pas la souffrance mais apprend d'elle pour mieux la dépasser.

« Par où je commence ? ». C'est par une interrogation que s'ouvre ce seule en scène en phase avec la libération de la parole actuelle. Notre époque affronte ses démons, l'enjeu sociétal est énorme et déterminant pour la suite, l'intime devient affaire publique car reflet du politique et il nous concerne toutes et tous. **Andréa Bescond avait ouvert la brèche pour aborder au plateau un sujet repoussoir, l'inceste, avec *Les Chatouilles*, passant par les mots et la danse pour expulser son histoire traumatique. Avec *Holyshit !*, Sarah Marcuse apporte sa pierre à l'édifice et répond à la promesse qu'elle s'était faite enfant d'écrire son histoire.** Mais par où commencer pour raconter ça ? L'innommable, l'indicible, comment en parler justement ? Sur le plateau, des piles de livres dans un coin à même le sol, comme une réserve à portée de main où la comédienne vient puiser pour étayer son chemin. Des cailloux pour petit Poucet perdu. **Sarah Marcuse a fait le choix de la sincérité. Et si elle ne lâche pas le mot tout de suite, si elle tourne autour avant de se lancer à corps perdu dans le sujet, ce n'est pas qu'elle renâcle à plonger, c'est qu'elle nous ménage en préparant le terrain, elle ouvre des pistes puis les referme aussitôt pour mieux les retrouver plus tard.** Cette entrée en matière narrative donne le ton, celui de la spontanéité, donne le tempo, celui du rebond. Malgré la souffrance ranimée, jamais elle ne s'appesantit dans un état. Et cette façon de toujours tourner la page lui permet de tout traverser, le chaos intérieur, la colère, la culpabilité, l'anesthésie physique et mentale, la répétition du schéma dans les relations, l'extase charnelle, la sensualité, la maternité, la peur, comme une compagne encombrante...

Sarah Marcuse a de l'énergie à revendre, elle habite intensément le plateau, incarnée au plus haut degré dans un corps lesté et félin qui prend sa place et l'espace avec une aisance admirable et une joie

communicative. En se lançant à corps perdu sur le plateau, en assumant son histoire sans détours ni personnages, elle témoigne de son drame, le malaxe jusqu'à plus soif, l'attrape par la pensée, la mystique, la transe et d'autres techniques improbables pour réveiller son corps éteint, sa sexualité en berne, sa sensualité en sommeil. Tout, elle essaye tout, portée par une rage incandescente de sortir du statut de victime, de croquer la vie à pleines dents, de reprendre le dessus sur son vécu. Entre son journal qu'elle lit en pointillé, blottie sous la table en bois, comme pour mieux trouver refuge dans les mots déposés, entre ce petit théâtre d'objets miniatures qu'elle dépose sur ce castelet de fortune, figures représentatives des proches qui comptent et participent de son parcours de libération, elle propose une série d'allers-retours entre l'enfance et l'âge adulte. Et le mouvement ainsi engagé insuffle une dynamique propice à enrayer tout pathos. On la suit dans ses affres, on la suit dans ses élans et ses chutes, on la suit dans son chemin de résilience.

Jamais impudique, elle ne mâche pourtant pas ses mots qui sont comme des bouées de sauvetage pour comprendre l'impensable et ses dégâts. Car c'est avec eux qu'elle trace le fil de ce récit cabossé, avec eux qu'elle reconstruit sa vie éparpillée, se réapproprie son corps et le réconcilie avec son cerveau. Evoquant la scène traumatique, elle exprime avec une impressionnante acuité la dissociation de l'enfant dont le corps, découvrant le plaisir dit « encore » tandis que la tête voudrait fuir. Et la honte de ne pas avoir su dire non. A l'image de cette comédienne tout feu tout flamme qui tient à pleines poignes le gouvernail d'un navire en pleine tempête, ce monologue bouleversant nous chahute et nous entraîne dans sa confusion, ses errements et son cap, intransigeant. Coûte que coûte sortir de l'impasse du passé et vivre au présent, pleinement. **Dans un mélange de finesse et de jurons charmants, Sarah Marcuse décrit remarquablement la difficulté de s'en sortir tout en y mettant toute sa foi.** Son spectacle est un rituel cathartique frémissant, le fruit d'une volonté farouche de dire « merde » au trauma, avec un sourire ni forcé ni artificiel mais la résonance d'une force intérieure immense.

Marie Plantin – www.sceneweb.fr

Holyshit !

Écriture, conception et jeu : Sarah Marcuse

Co-mise en scène et direction d'acteur : Madeleine Raykov

Graphisme & conception affiche : Nicole Rossi & Atelier Litho

Communication digitale : Christian Morel

Diffusion & presse : Sibylle Blanc

Régie & son : Lara Beswick

Chapitres-clips : Sarah Perrig, Nicole Rossi & Sarah Marcuse

Administration & comptabilité : Léonore Friedli

A partir de 15 ans

Durée : 1h15

Du 13 février au 23 mars 2024

Au Théâtre de la Reine Blanche

mardi et jeudi à 21h, samedi à 20h

GENÈVE — LES MONTREURS D'IMAGES

8 avril > 19 mai 2024

LAUSANNE — PULLOFF

15 > 27 juin 2024

Scènes
Théâtre

« HolyShit ! » de Sarah Marcuse à La Reine Blanche

Par David Rofé-Sarfati
19.02.2024



Sarah Marcuse, auteure, metteuse en scène et comédienne, aborde dans la petite salle de la Reine Blanche l'histoire de son inceste dans un spectacle entre corps et mots, entre maturité et enfance. Elle y est attachante et lumineuse.

Holyshit ! qui pourrait se traduire par « Bon dieu, mais c'est bien sûr ! » (En certainement plus cru !) retrace le moment critique d'une expérience révélatrice, d'un retour féroce du refoulé. Le seule-en scène s'emploie à nous raconter avec délicatesse la question de l'inceste, de l'orgasme enfantin, et du long chemin parcouru pour

sortir de la répétition victimaire.

J'ai commencé à écrire l'histoire de mon inceste à sept ans. Mais je n'avais pas suffisamment de mots alors je me suis fait la promesse de reprendre plus tard. J'ai tenu parole. Quand je me suis remise à l'ouvrage, j'avais 49 ans et les vanes se sont ouvertes. Ma boîte noire a fait rejaillir en bloc non pas la mémoire, (qui n'avait rien occulté) mais les émotions et les sensations que mon corps anesthésié avait refusé. Au-delà ce que j'aurais pu imaginer.

La comédienne impressionne. Elle est une femme de presque 50 ans à la pensée riche et multiple. Elle est aussi la petite fille qui n'a pas compris ça et qui ne sait quoi en faire sauf à l'oublier. Souriante, elle soutient par une présence rare une confession précieuse. Elle explique comment l'expérience d'un viol saura rester pétrifiée dans l'esprit d'une victime. La pièce bouleverse, enseigne. On comprend mieux. Et avec l'humanité du vécu, se lève le voile sur ce fait de société qui voit en ces jours des dizaines de femmes accuser Gérard Miller seulement après que sa première victime relate et désigne.

À ne pas rater.

Holyshit!

Texte & jeu Sarah Marcuse

Mise en scène Sarah Marcuse et Madeleine Raykov

Du mardi 13 février au samedi 23 mars

Mardi et jeudi à 21h

Samedi à 20h

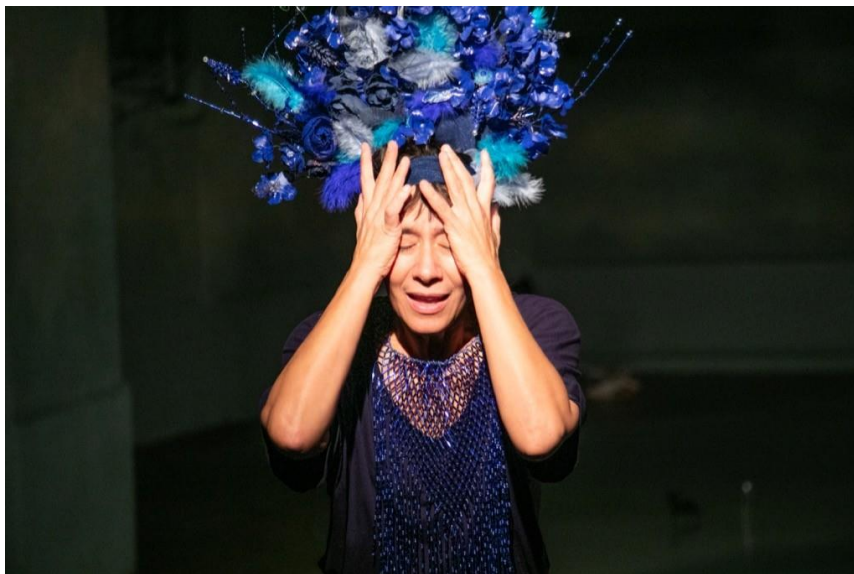
Reine Blanche

2 bis passage Ruelle
75018 Paris



***Holyshit!* – La Reine Blanche : Sarah Marcuse raconte l’inceste dont elle a été victime, et comment elle a ouvert la boîte où elle l’avait enfermée**

22 mars 2024 | Guillaume d'AZEMAR de FABREGUES



Holyshit! à La Reine Blanche : Sarah Marcuse, dynamique et bienveillante, raconte l’inceste dont elle a été victime, la force qui l’a portée pour reconstruire son monde, les magiciennes qui l’ont aidée à s’en libérer. Un spectacle précieux, un voyage initiatique généreux qui m’a profondément touché.

Sarah Marcuse est assise dans un coin de la scène, au milieu de piles de livres. La porte de la coulisse est ouverte, la lumière est allumée. *Bon... Par quoi je commence...*

Par une visite sous un arbre mère, et par une promesse : *à la fin, tout ira bien.*

Holyshit! est l’histoire de Sarah Marcuse. L’histoire de la petite fille super forte qui pourrait porter le monde, qui ne peut pas venir à son propre secours. L’histoire de la femme qui a tout essayé pour guérir, et un jour le bouchon a explosé. L’histoire d’une sieste auprès d’un beau-grand-père, un après-midi dans la Drôme, elle a sept ans. Sa tête réagit. Son corps aussi. Différemment. A dix ans, elle raconte, son beau-père agit. On n’ose parler de chance... mais à sa cousine, on dira « tu exagères », la chape de silence que la société met facilement sur « ces choses-là ». Plus tard, elle empilera les livres de développement personnel et de psychologie appliquée, on les résumera à « vous êtes le problème ». Elle a onze ans, l’âge des postures, victime d’un abus sexuel pendant l’enfance engendre la compassion. La boîte commence à se refermer, elle avale tout, elle enferme les émotions. Elle se marie, sans plaisir. Rencontre son Amoureux, il n’a pas peur de la boîte. A Marseille, des magiciennes. Elles suivent les indices. A la fin, elle peut libérer son corps et ses émotions. Tout va bien.

Holyshit! est un spectacle initiatique, un spectacle qui montre un chemin. Le récit d'une sage. Dans ce spectacle qui parle de ça, un ça qu'elle va nommer. Elle emmène le spectateur vers la bombe émotionnelle avec un soin attentif. Sans jamais tomber dans le pathos. Elle n'est pas là pour choquer, elle est là pour raconter. En suivant les pages du cahier d'écolier commencé par la fillette de sept ans, quand elle n'avait pas encore les mots. Quand elle se réfugiait sous une console, si la terre tremble, mettez-vous sous vos bureaux. Une console qui devient théâtre, où tous ceux qui ont fait sa vie sont là, représentés par un petit objet.

Sur scène, Sarah Marcuse déploie son énergie avec une intense générosité. Un jeu dynamique, vibrant. Surtout un sourire bienveillant. Un regard lumineux. Posé sur la fillette, sur la jeune fille, sur la femme. Posé sur le spectateur.

J'ai reçu **Holyshit!** avec beaucoup de respect. Pour la petite fille, et le ça qui lui est arrivé. Pour la femme de 40 ans qui n'en pouvait plus de vivre avec ça enfermé. Pour la femme de 50 ans qui a ouvert la boîte où ça était enfermé. Pour l'auteure comédienne, qui prend soin du spectateur, l'emmène vers le ça, ne le relâche que quand il peut respirer, elle va bien, elle n'a plus honte, sa tête et son corps avaient tous deux raisons. Je suis sorti profondément touché. Touché et admiratif.

La salle a longuement et chaleureusement applaudi Sarah Marcuse. Comme on prend dans ses bras l'amie qui vient de se confier. Comme on remercie l'arbre mère. C'est un spectacle précieux.

A La Reine Blanche jusqu'au 23/03/24

Mardi, jeudi : 21h00 ; samedi : 20h00

Durée : 1h15

En tournée :

Les montreurs d'image – Genève – du 18/04/24 au 29/05/24

Puloff – Lausanne – du 15/06/24 au 27/06/24

Texte : Sarah Marcuse

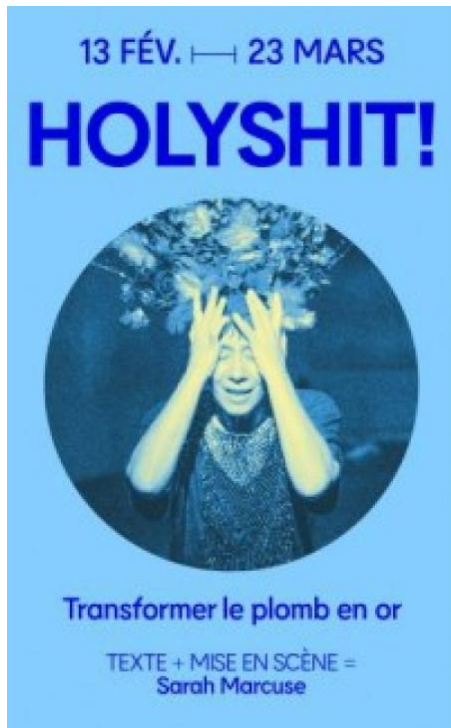
Avec : Sarah Marcuse

Mise en scène : Sarah Marcuse, Madeleine Raykov

Compagnie : Compagnie La Fourmilière

Visuel : Dominique Vallès

SEUL EN SCÈNE



HOLYSHIT !

L'odeur du crime

De
Sarah Marcuse

Mise en scène
Sarah Marcuse et Madeleine Raykov

Avec
Sarah Marcuse

NOTRE RECOMMANDATION :



LU / VUPAR

ANNE-CLAUDE AMBROISE-RENDU

Le 11 mars 2024

THÈME

- Sarah ne sait pas bien par quoi commencer son récit. Car la question est bien « *comment on parle de ça ?* » : d'une trajectoire de douleur, depuis l'inceste initial subi à l'âge de 7 ans, en passant par l'anesthésie qui suit, jusqu'à ce que les gardes fous pètent « *comme des bouchons de Champagne* » et puis non pas véritablement la guérison, mais une plénitude retrouvée, du retour dans son corps.
- Il s'agit, dit-elle, de « *rendre à l'enfant moi sa mémoire* », en contant et en commentant l'histoire d'une petite fille victime précoce d'abus sexuels, et qui porte en elle des décennies durant le poids de la culpabilité.
- En effet, la barque est chargée : la mère, les déménagements successifs, la cousine elle aussi victime, la révélation mais la solitude malgré cela, et le chien Zouzou qui lui aussi l'évite, l'école Steiner, les relations amoureuses qui ont pour fonction de rassurer l'enfant brisée, le refus de la sexualité, le mariage sans désir. Les tentatives multiples et vaines pour guérir : la permaculture qui transforme la merde en or, le développement personnel, la force qui permet d'affirmer « *même pas mal* » et l'effondrement parce que « *mal trop mal.* »

POINTS FORTS

- L'éclairage est au cœur de ce dispositif théâtral : avec la musique, il crée des poches d'ombres secrètes, des cirques lumineux qui permettent à la parole intime de se lover et de se déployer tout à la fois.
- Le texte ciselé, net et limpide, brutal et frais à la fois est comme ponctué par le maniement des petits objets que la comédienne extirpe des replis de son vêtement, et qui évoquent avec poésie et subtilité les personnages de l'histoire.

QUELQUES RÉSERVES

- Difficile de formuler des réserves. Peut-être pourrait-on dire que les choix musicaux ne sont pas d'une folle originalité, mais ils marquent aussi sans doute les étapes d'une vie.

ENCORE UN MOT...

- *Holy shit !* est une œuvre utile, et pas seulement pour les victimes d'inceste ou de violences sexuelles. Parce qu'il est vrai que, malgré la multiplication des livres et des films sur le sujet, dès qu'il s'agit de parler des violences sexuelles dont les enfants sont des victimes, l'embarras continue souvent de régner, le silence de peser ou, à l'inverse, l'hystérie médiatique brouille les pistes. Notamment sur la question de l'orgasme, évoqué pour la quasi-première fois dans un témoignage de victime, cet orgasme irrépensible et inoubliable qui creuse le gouffre de la culpabilité et de la honte.
- Ce "déshabillage" drôle, poignant, ironique et cru refuse de réduire l'individu au rôle de victime. Il n'est pas seulement courageux, il est beau et salubre, parce qu'il n'épargne aucune des prétendues recettes permettant la guérison, mais aussi parce qu'il dit que ces histoires-là ne sont pas seulement l'affaire des individus mais celles du "monde extérieur", c'est-à-dire de tous.

UNE PHRASE

- « *Les emmerdes c'est nourrissant.* »
- « *J'ai 12 ans et mes seins poussent : je leur dis d'aller pousser ailleurs, ça ne marche pas.* »
- « *J'ai tout essayé pour guérir, tout ce qui croisait ma route, avec une seule obsession : réparer ce qui avait été cassé, nettoyé ce qui avait été sali, échapper à ce vide-là. Ce qui est drôle c'est que j'ai toujours su que j'étais brisée, en miettes. Mais je ne sentais rien. J'ai toujours su dire : « tu sais, moi avec ce qui m'est arrivé, c'est comme si j'étais dissociée, ouais je suis pas là, absente, perdue dans le néant, occupée à retrouver les morceaux de moi et à mettre la main sur la meilleure colle. Ouais, j'ai essayé plein de colles, mais plein ! »*

L'AUTEUR

- Autrice, metteuse en scène, chanteuse et comédienne, enseignante de théâtre, **Sarah Marcuse** s'est formée aux arts du cirque et au théâtre contemporain et cela se voit sur scène.
- Elle écrit des pièces et des chansons (*Holy Shit ! ; La graine, la fleur et l'oranger ; Lul, une histoire d'amour ; L'invisible chemin ; Maybe*), adapte des textes pour la scène, conçoit des projets pluridisciplinaires et pratique le Seule en scène.

HOLYSHIT !

Théâtre de La Reine Blanche (Paris)

13 FÉV. — 23 MARS

HOLYSHIT!



Transformer le plomb en or

TEXTE + MISE EN SCÈNE =
Sarah Marcuse

Spectacle écrit par Sarah Marcuse, mis en scène par Sarah Marcuse et Madeleine Raykov, joué par Sarah Marcuse.

Sarah Marcuse n'est pas la première, hélas, a raconté "son" inceste. A l'ère de "Me too", les langues se sont déliées et chacun, mais le plus souvent chacune, expose à sa façon ce qui était jadis caché.

A sa façon, cela veut dire le plus souvent avec difficulté et douleur, et à l'issue d'un discours qui emprunte un chemin escarpé plein d'horreurs et de malheurs. Elle va ainsi se replonger dans une mémoire cadennassée qui voulait oublier ou enfuir ce que les

adultes, les parents, les hommes sont capables de faire aux enfants.

C'est forcément par la parole, une parole ponctuée d' « **holyshtit !** », juron qu'on aurait préféré "francophone", mais l'auteure-actrice est née à Taïwan, que **Sarah Marcuse** va se libérer en direct de tout ce qu'elle a trop longtemps retenu. D'abord prostrée au milieu d'un tas de livres, censés la libérer mais n'étant qu'une première étape vers une possible libération, puis manipulant sur une structure en bois des petits objets, des "fétiches" faisant allusion aux personnages qui ont pourri ces premières années et l'ont lancé dans la vie avec une ombre opaque sur le corps et le cœur.

Il faut être attentif à cette parole qui peut se perdre parfois dans des sentiers labyrinthiques avant de reprendre une voie plus royale : celle où elle atteindra les portes de la délivrance. Chanteuse et actrice, artiste totale, Sarah Marcuse avec **Madeleine Raykov**, sa co-metteuse en scène, "chorégraphie" avec délicatesse ce parcours où elle défie tout ce qui la ravageait. Métaphoriquement, elle se couvre d'une couronne touffue de végétal. On pourra y lire la preuve possible de son succès sur l'adversité avec des lauriers à la façon "holyshtit !".

Jamais Sarah ne se leurre et ce qu'elle montre, elle en sait le prix. Ce n'est pas une victoire, mais un partage avec celles et ceux, malheureusement très et trop nombreuses et nombreux d'après les statistiques, qui ont connu dans leurs vies précoces des "aigles noirs aux ailes déployées".

Signe d'un triomphe modeste mais réel, elle achèvera ce voyage terrible mais captivant par le plus beau petit mot de la langue.

Philippe Person



Scène Ouverte | Radio Campus Paris

Lien pour écouter l'émission :

Par le Jennifer Gaudu le 11 mars 2024

Sarah Marcuse nous a accueillis dans son esprit en toute simplicité, en toute sincérité. Dans une petite salle sous les toits, accompagnés par la pluie, nous avons vécu un moment de partage d'une grande sensibilité. La comédienne nous raconte son inceste, et le parcours, qui dure une vie, pour réussir, non seulement à vivre avec Ça, mais le transformer en quelque chose de beau. Elle nous partage tout, de son journal intime d'enfant de 7 ans où elle décrit sa première agression, à toutes les années d'anesthésie physique et émotionnelle, de douleur, de recherche, de haine de soi, jusqu'à enfin un peu d'apaisement. On suit son cheminement, d'une immense culpabilité de la petite fille qui a dit « oui » à la femme qui pardonne l'enfant qui ne savait pas dire « non ».

J'ai particulièrement été touchée par l'authenticité et la vulnérabilité de l'actrice qui nous livre le combat d'une vie. Je trouve ces récits extrêmement importants, on les entend de plus en plus et je veux les encourager. Merci à Sarah Marcuse pour son courage.

Vous pouvez aller la soutenir au Théâtre de la Reine Blanche jusqu'au 23 mars, le jeudi à 21h, le samedi à 20h. Et si jamais des Suisses nous écoutent, Sarah continue sa route à Genève en avril-mai et à Lausanne en juin.